

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

PARAISSANT LE 1 ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

---

---

VOL. I.

1 AOUT, 1902.

No. 9

---

---

**SOMMAIRE** :—Visite Pastorale. La Charité de Québec. Fêtes de  
Saint-Jean-Baptiste. Voix de l'Eglise. Appel à une Maîtresse  
d'Ecole. Voix de la Colonie. Ding ! Dang !

---

---

## Visite Pastorale.

MOIS D'AOUT.

18-19.—Bruxelles.

19-20.—Souris.

20-21.—Saint-Maurice.

22.—Saint-Antoine.

21-22.—Saint-Raphaël.

23-24.—Brandon.

24-25.—Oak Lake.

26-27.—Huns Valley.

\* \* \*

A Saint-Laurent une cavalcade de soixante chevaux est venue  
au-devant de Sa Grandeur.

A Saint-Eustache et à Elie la réception a été des plus enthousiastes.

Au Portage-la-Prairie M. le Juge Ryan a lu une adresse des

plus élogieuses pour M. le Curé, et il a annoncé que la dette de l'église était enfin payée.

Rien de touchant comme cette floraison de la foi à l'occasion du passage de l'évêque. Heureuses les populations qui comprennent ainsi leur devoir !

## LA CHARITE DE QUEBEC.

Nous reproduisons avec bonheur l'admirable lettre de S. G. Mgr Bégin à son clergé, au sujet des quêtes faites en faveur du diocèse de Saint-Albert, comme un monument de la charité de ce grand cœur d'évêque et comme une nouvelle preuve de la touchante sympathie fraternelle de la chère Province de Québec. Mille fois merci.

Archevêché de Québec, 19 juin 1902.

A Messieurs les Curés du Diocèse de Québec.

Messieurs,

Les Missions du Nord-Ouest créées par le zèle de nos illustres prédécesseurs, fécondées par les travaux apostoliques des Missionnaires de ce diocèse, qui ont été les pionniers de la foi dans ces lointaines régions, illustrées ensuite par les Evêques Provencher, Taché, Grandin, et par les admirables fils de Monseigneur de Mazenod, les Oblats de Marie Immaculée, sont aujourd'hui, financièrement parlant, dans une condition bien pénible. Le développement rapide de cette contrée, le flot des immigrants qui amène, chaque jour, dans ces fertiles régions, de nombreuses familles appartenant à la foi catholique, imposent à mes Vénérables Collègues, les Evêques de ce pays, des dépenses considérables pour sauvegarder la foi de ceux qui leur arrivent.

Ce vaste territoire, vers lequel se dirigent tous ces immigrants, forme partie de notre pays ; ces étrangers d'hier sont aujourd'hui des nôtres, nos frères sinon par le sang au moins par le lien de la

foi qui est aussi celui de la charité. Sans doute, nous devons favoriser les chrétientés naissantes par nos aumônes à l'admirable œuvre de la Propagation de la Foi ; mais allons-nous fermer les yeux sur les besoins qui existent chez nous ? Sera-t-il dit que nous aurons délaissé des missions édifiées par le dévouement admirable des Thibault, des Poiré, des Bourassa, des Laflèche, que le diocèse de Québec y a envoyés, il y a plus d'un demi-siècle ? Non, il n'en peut être ainsi !

Le vénérable Père Lacombe, malgré ses 75 ans qui lui donnaient bien droit au repos, n'a pu tenir devant les besoins pressants de ces missions si chères à son cœur d'apôtre. Il est venu de nouveau les recommander à la charité des fidèles de la Province de Québec. Nous lui donnerons dans la mesure de nos moyens, mais de bon cœur ; ce qui réjouira doublement cet illustre missionnaire de la Rivière-Rouge. Il passera successivement dans les paroisses de ce diocèse ; recevez-le avec charité, et avec le respect dû à ses cheveux blancs et aux services insignes qu'il a rendus à l'Eglise. Son passage au milieu de nous est un gage de bénédiction, sachons nous en montrer dignes.

Agréez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon dévouement.

(Signé)

† L.-N., Arch. de Québec.

Pour vraie copie,

C.-A. COLLET, P'tre,

Secrétaire.

---

—Le R. P. Lefebvre, O. M. I., missionnaire dans le Yukon depuis quatre ans, est allé passer un mois de vacance dans la Province de Québec. Le Rév. Père réside à Whitehorse.

## FETES DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

JUBILE D'ARGENT DE LA FONDATION DE LA PAROISSE.

1877-1902

Une messe pontificale chantée en plein air par S. G. Mgr l'Archevêque, un sermon plein de leçons salutaires prêché par M. l'Abbé Rouleau, Professeur du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, dans la Province de Québec, une page intéressante d'histoire du pays lue sous forme d'adresse par le R. M. Fillion, Curé, des discours patriotiques prononcés en plein air, dans l'après-dîner, par le Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Comeault, le T. R. M. Dugas, le R. M. Fillion, le R. M. Rouleau, le R. P. Blais, le R. P. Vachon, le R. P. Lacasse, l'Honorable M. le Sénateur Bernier, l'Honorable M. LaRivière, M. P. P.; et le beau drame de Sainte Agnes joué avec succès, le soir, par les élèves du Couvent sous la direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, de Montréal : voilà le riche programme de ces fêtes joyeuses et magnifiques dont nos journaux ont donné le détail.

A la fin de la séance Mgr l'Archevêque a résumé en quelques mots les enseignements et les conclusions pratiques de ces belles démonstrations si propres à raviver toutes nos espérances pour l'avenir.

Etaient présents : S. G. Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I., notre Archevêque ; le T. R. M. Dugas, Vicaire-Général ; le R. P. Guillet, O. M. I., Curé de Sainte-Marie, de Winnipeg ; le R. M. Fillion, Curé de Saint-Jean-Baptiste ; le R. M. Dumesnil, ancien Supérieur

du Séminaire de Saint-Hyacinthe ; le R. M. Rouleau, Professeur ; le R. M. Bordeleau, Professeur ; le R. M. Lalande, Curé d'Oak Wood, N.D., le R. P. Blais, O.M.I., Missionnaire-Colonisateur pour le diocèse de Saint-Boniface ; le R. P. Vachon, O. M. I., Missionnaire-Colonisateur pour le Vicariat Apostolique de la Saskatchewan.

\* \* \*

## VOIX DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE

### UNE PAGE D'HISTOIRE

### VITALITE DE NOTRE RACE

### UNION DU CLERGE ET DU PEUPLE

Ces belles fêtes font honneur à l'esprit d'initiative de M. le Curé de Saint-Jean-Baptiste et de ses dignes paroissiens, et nous nous permettons ici d'exprimer le regret que les paroisses voisines n'aient point pris part à l'organisation d'une démonstration qui les concernait aussi.

Mais il ne faut pas que tout passe et s'évanouisse comme une douce harmonie, un parfum suave qui ne laissent plus qu'un souvenir doux mais stérile, il faut que l'histoire de la paroisse s'écrive ; et c'est ce que nous allons essayer de faire.

### UNE PAGE D'HISTOIRE.

*C'est en 1874* que le premier mouvement de colonisation française au Manitoba a commencé.

Des Canadiens de Sorel, P. Q., établis à Fall River, aux Etats-Unis, entendirent parler pour la première fois de ce pays par un Québécois du nom de Marty qui vint à la Rivière-Rouge comme délégué et qui fit un rapport favorable.

*En 1875* des Sorellois de Fall River, encouragés par le rapport de M. Marty, vinrent à leur tour et M. Octave Allard, bien connu à Saint-Boniface, allait tout simplement les conduire à Pembina (*sic*) quand ils furent arrêtés, en chemin, à l'endroit qui s'appelait alors la "Rivière-aux-Prunes" aujourd'hui Saint-Jean-Baptiste, et ce sont des Métis établis dans la localité qui les décidèrent à *faire des marchés* pour acheter des terres, et nos Canadiens *se mirent au service* de ces braves gens qui les traitaient un peu du haut de leur grandeur, car les Métis étaient alors rois du pays.

Quand ces Canadiens repassèrent par Saint-Boniface pour retourner aux Etats-Unis, ils allèrent voir Mgr Taché qui voulut leur faire promettre de revenir, et l'un d'eux, M. Louis Marcil, maintenant de Sainte-Elizabeth, a raconté que le saint Archevêque versa des larmes en les suppliant de ne pas abandonner le pays définitivement.

Ce fait n'est pas unique.

Combien de familles doivent à Mgr Taché de ne s'être pas découragées et d'être demeurées dans le pays où elles jouissent maintenant d'une honnête aisance. Les larmes d'un évêque ne peuvent pas être stériles.

Mgr Taché fit plus que de verser des larmes, il obtint du Gouvernement Canadien que M. Charles Lalime, avocat, fût nommé agent d'immigration, et *en 1876* un contingent considérable de colons canadiens des Etats-Unis traversa le Lac Supérieur sur la vapeur "Ontario" et faillit périr de faim et de froid dans les glaces du lac. Ce fut alors que quelques braves se décidèrent à franchir une distance de douze milles et plus sur la glace peu solide et durent coucher sur cette glace sans aucune couverture et

sans aucunes provisions. Le même M. Marcil et M. Antoine Laval-lée ont rapporté qu'il leur fallut marcher toute la nuit pour se tenir éveillés et ne pas être gelés.

Dans leur esprit de foi nos bons Canadiens songèrent au cha-pelet et ce fut M. Brault, de Letellier, qui se chargea de le réciter ! Mais on répondait mal parce que *les dents claquaient dans la bouche !*

Le matin on put aborder un rivage et le vapeur réussit à se faire un chemin à travers les glaces ; mais le froid avait endomma-gé bien des nez, des oreilles, des joues, des mains et des pieds.

Quel courage chez les nôtres !

*Enfin en 1877*, et cette date est mémorable, un contingent préparé conjointement par M. Charles Lalime et par le célèbre Père Lacombe, et composé de près de 400 familles canadiennes-françaises venues de la Province de Québec et des Etats-Unis ar-riva au Manitoba.

Comme s'écrie si justement M. l'Abbé Fillion dans sa "Page d'Histoire" :

" Les paroisses de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Pie, de Letel-lier, de Saint-Joseph, de Saint-Pierre-Jolys et de Saint-Malo étaient fondées."

Voilà l'origine des paroisses du régime nouveau à l'allure plus allègre et au progrès plus rapide que les paroisses de l'ancien régime, comme Saint-Norbert et Saint-François-Xavier.

#### VITALITÉ DE NOTRE RACE.

Ces nouveaux colons avaient à lutter contre bien des obstacles. D'abord, la pauvreté les condamna à bien des privations ; puis, l'in-expérience d'un pays à nul autre pareil, leur fit perdre bien du temps et le fruit de bien des sueurs ; l'insuffisance de la nourriture et du logement, l'éloignement des parents et des amis, et de tout centre, leur causèrent bien des chagrins amers et les condamnaient à une sorte d'exil.

Il fallait parcourir à  *pieds*  des routes impossibles à travers des marais, des coulées et des rivières pour aller acheter, à Saint-Boniface ou au Fort Garry aujourd'hui Winnipeg, des provisions qui venaient ensuite par les bateaux de la Rivière-Rouge ou que l'on emportait sur son dos. Un colon, M. Antoine Lavallée, fit ce voyage  *12 fois*  à pied, et  *11 fois*  à cheval, dans une seule année ! "C'était plus que son tour," comme écrit M. l'Abbé Fillion.

Enfin les colons avaient à lutter contre un autre ennemi peut-être plus redoutable que tous les autres ensemble : les affreux maringouins, le désespoir des colons. On doit ajouter, cependant, qu'ils diminuent beaucoup ; cette année, ils n'ont régné que trois jours de temps.

Or, nos braves colons canadiens ne se sont pas découragés et ils ont fondé des paroisses maintenant prospères.

Comment expliquer cet héroïsme de persévérance !

#### UNION DU CLERGÉ ET DU PEUPLE.

Le secret de la force et de la persévérance de nos compatriotes réside dans leur foi vive !

C'est à la voix du prêtre, du missionnaire oblat de Marie Immaculée, du grand évêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, qu'ils sont venus ; c'est cette même voix sacerdotale qui se fera entendre aux jours de grandes tristesses et qui lui dira : "Courage ! priez et regardez le ciel. Songez à ce que nos aïeux, venus du beau pays de France, ont souffert sur les bords du Saint-Laurent. Ne dégénérez pas." Et le prêtre, et souvent l'évêque lui-même, allaient,  *chaque année* , de famille en famille, appelant chacun par son nom et l'engageant à avoir patience dans l'espoir de jours meilleurs.

Et savez-vous quels sont ceux qui furent les plus courageux ! Les hommes ? Non, ce furent les femmes qui eurent le plus de courage. Plusieurs d'entre elles trouvaient dans une foi plus vive une générosité et une endurance plus grandes, et elles disaient à leur mari : "Attendons l'année qui vient pour partir," et cette



*année qui vient* n'est jamais venue ! Et l'on a bien raison de chanter dans nos fêtes nationales "Vive la Canadienne !" c'est-à-dire "vive la femme forte, la femme intrépide, la sœur de Geneviève et de Jeanne d'Arc, l'héroïne obscure qui a souvent sauvé bien des situations désespérées et qui a apporté sa pierre de fondation à de belles paroisses canadiennes au Manitoba."

Il y a 25 ans aujourd'hui que l'œuvre a été commencée ! Il y a 25 ans, Mgr Taché célébrait la fête de Saint Jean-Baptiste à Letellier, d'abord, dans la maison de M. Jacques Parent, puis à Saint-Jean-Baptiste ! Alors *une seule maison pouvait contenir presque toute la population !* A Letellier 96 Canadiens-Français se réunirent ensemble et y plantèrent un mai selon la coutume nationale. Mgr Taché, attendu toute la journée en vain, ne put se rendre à cause des inondations.

Que ceux qui ont assisté aux splendides fêtes du 1er juillet de cette année et qui ont vu et le riant village de Saint-Jean-Baptiste et les 2,500 Canadiens et plus qui assistaient à la messe pontificale, songent au progrès accompli et à ce qu'il en a coûté !

Grâces donc soient rendues au Dieu Tout-Puissant et au Divin Rédempteur par Qui tout bien nous vient !

Honneur à notre race si vivace, si pleine de ressources pour les œuvres difficiles.

Honneur au clergé canadien du Manitoba qui a si bien fait son devoir.

Honneur aux colons manitobains hardis, intrépides, intelligents qui après avoir mis la main à la charrue, n'ont pas regardé en arrière.

Pour conclure, nous devons donc proclamer que la fondation d'une paroisse est une œuvre des plus saintes, et si elle était possible, il y a 25 ans, elle est cent fois plus possible et plus aisée maintenant.

Mais cette œuvre ne peut se faire que grâce à l'abnégation et au zèle du prêtre, et grâce à l'énergie de nos compatriotes animés de l'esprit de foi, surtout grâce aux femmes vraiment religieuses !

Enfin, c'est dans l'union loyale et intelligente du clergé et des fidèles que réside le secret du succès.

Que ces fêtes religieuses ravivent donc notre foi et nous rendent plus résolus de conserver nos droits.

Tenons à notre langue et si nous faisons apprendre l'anglais à nos enfants, que ce ne soit pas au détriment du français.

Le français est la langue des savants et des rois, et l'on ignorerait les plus belles productions du genre humain dans les temps modernes si on ignorait le français. Un Canadien qui ne tient pas à sa langue nationale est un être méprisable.

Maintenons et réclavons nos libertés religieuses, politiques; nos droits scolaires, tous nos droits.

Il y a dix ans, il y avait 10,000 Canadiens-Français au Manitoba, aujourd'hui il y en a 21,357, au moins!

Espérons en Dieu, espérons en l'avenir!

---

## VOIX DE L'ÉGLISE.

### SAINT-JOSEPH DES MÉTIS.

Les fêtes de Saint-Joseph des Métis ont été célébrées, cette année, à Saint-Laurent, Saint-Eustache et à Saint-Pierre-Jolys, par une messe solennelle à laquelle un grand nombre de personnes ont assisté.

À Saint-Pierre-Jolys les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste ont assisté en corps et ont placé leur bannière à côté de celle de Saint-Joseph: chacune de ces bannières a coûté 100 dollars.

À Saint-Eustache les Métis ont recueilli 18 dollars pour l'église, au moyen de la raffe d'un objet.

Dans chaque endroit le pique-nique qui a suivi la messe a été des plus gais. On a autorisé aucune vente de boisson, aucune danse. A bon entendeur, salut.

**Appel a une Maitresse d'Ecole de Bonne Volonte.**

L. J. C.

et

M. I.

Mission Sainte-Croix,

Sur le fleuve Nelson via Norway House,

le 28 juin 1902.

A Sa Grandeur Mgr Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur et Bien-aimé Père,

Les charpentiers du R. P. Dorais sont à l'œuvre et depuis *Dan jusqu'à Bersabee*, c.-à.-d. dans tout le district, on ne parle que de l'établissement de la Mission Catholique de Cross Lake. On s'en réjouit. Nos néophytes sont heureux et triomphants. Les catéchumènes ont pris courage. Les indifférents se rapprochent. Nos ennemis commencent par nous compter comme quelque chose. A Norway House on nous désire et les *rares* bons de ce poste m'ont manifesté leur velléité de se faire catholiques. Cela viendra un jour. Mais ce qu'il nous faudra dès le plus tôt possible, ce qui est nécessaire, c'est une école au moins provisoire d'abord.

Il nous faudrait, en attendant les Sœurs que Votre Grâce nous promettait en deux ans, il nous faudrait une bonne personne de dévouement qui, moyennant une petite rétribution, voudrait bien venir passer ici un an ou deux pour faire l'école en anglais. Nous trouverions bien près de deux cents piastres pour cela dans le pays. Ailleurs ce ne serait pas nécessaire comme au Lac Nelson ou dans les autres missions du nord, mais ici cela paraît indispensable, vu ce qui se passe ici au sujet de l'école protestante. Notre école nous amènerait les enfants et par eux toute la population. Déjà plusieurs ont retiré leurs enfants de l'école protestante pour les envoyer à la nôtre dès qu'elle sera ouverte.

Sous peu, j'espère que Votre Grâce pourra nous obtenir une

école du gouvernement, car nous avons déjà presque la moitié de la population ; nous aurons bientôt, j'espère, la majorité, mais en attendant, ce serait le succès complet ici si vous pouviez nous envoyer une bonne personne pour un temps.

Oh ! qu'il y aurait beau ici d'avoir une école comme celle de Saint-Boniface. Le transport des marchandises et vivres relativement bon marché de Winnipeg, et puis la ressource des poissons, et même des patates.

Surtout on aurait ici des centaines d'enfants de tous les lots du district. Les parents craignent d'envoyer au loin leurs enfants, ces enfants, changeant de climat, deviennent malades et meurent à Saint-Paul, à Brandon, et hélas ! à Saint-Boniface. Ici ils seraient mieux et je vous le dis, on aurait à l'école autant d'enfants qu'on voudrait.

Avec la personne que nous désirons pour l'école on lui trouverait ici une personne pour lui tenir compagnie.

Je prie Votre Grâce de prendre en considération ces renseignements que j'ai pensé à Lui donner.

Bénissez, Monseigneur, de Votre Grâce, le très humble serviteur.

E. BONALD,  
O. M. I.

---

## COLONISATION.

BONNE MADONE, SASKATCHEWAN.

(Vicariat Apostolique de Prince-Albert)

Le R. Dom Laurent Voisin, des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, fondateur d'une nouvelle paroisse en formation dans le district de la " Rivière Carotte," écrit à Mgr l'Archevêque, le 6 juillet courant :

“ Ce sont de magnifiques terres. Nous avons déjà une quinzaine de familles presque toutes françaises. Malheureusement, ce sont les colons canadiens et français qui nous manquent pour nous emparer de ces belles terres sur lesquelles les Anglais, toujours plus hardis, fondent comme des lions sur une proie.

“ Nous résidons, momentanément, le Père Jean Garnier et moi, chez l'un de nos habitants, M. Keray, en attendant que nous ayons transporté notre mission dans un endroit plus favorable et plus central : elle avait été construite pour des Métis chasseurs qui ont tous abandonné la place.”

\* \* \*

Nous citons avec bonheur un extrait d'une lettre de M. l'Abbé Gaire à S. G. Mgr l'Archevêque, afin de faire connaître le zèle admirable de cet apôtre infatigable de la colonisation :

Grande Clairière,

21 juillet 1902.

Monseigneur,

.... Je suis en train de fonder, en ce moment, la paroisse de Wouchope Station à dix milles au nord de Saint-Raphaël et celle de l'Original, N. E., à 30 milles au N. O. de Wouchope.

Déjà près de quarante homesteads sont pris ou à la veille d'être pris par les nôtres, les choses y vont merveilleusement bien, mais il était temps d'y accourir, les Américains commençaient à y affluer. A l'Original, N. E., township 11, rangs 2 et 3, nous avons dès à présent vingt-cinq homesteads et d'admirable facilité pour nous étendre.

Dès le printemps prochain, une nouvelle paroisse sera fondée entre Wouchope et l'Original, puis plusieurs autres bien vite après. Nous devons rattraper celles de Montgomery, Sunnymecod, White-wood, d'une part, celles de Montmartre, Wolseley, Qu'Appelle, de l'autre, et faire d'autres conquêtes non moins importantes à l'Ouest (N. O.) de l'Original. ....

Encore une fois veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mon profond dévouement en N. S.

J. GAIRE, P'tre.

\* \* \*

Le travail colossal de M. l'Abbé Gaire sera, nous l'espérons, couronné de succès parce qu'il met son zèle intelligent et son abnégation héroïque au service d'une cause sainte : la fondation de paroisses catholiques et françaises au Manitoba et au Nord-Ouest. Il est difficile de s'oublier davantage et de faire meilleure besogne *sans recevoir un sou* du Gouvernement et *en recevant très peu des paroissiens*.

Qu'un obscur individu, ancien agent d'immigration, *dégoûté* (et pour cause) par le Gouvernement canadien, accuse, après cela, le bon abbé de travailler à *se faire des rentes*, cela fera rire les gens bien renseignés et vaudra un accroissement de sympathie et de secours au cher abbé colonisateur qui ne dit jamais "c'est assez" quand il y va de la gloire de Dieu et de l'avenir de notre jeune pays. *Memor sit Domini sacrificii tui et holocaustum tuum pingue fiat*, "Que le Seigneur, cher confrère, se souvienne de vos immolations et que votre sacrifice s'enrichisse chaque jour de nouveaux mérites et de nouveaux succès."

*Le Défenseur du Canada Catholique et Français*, par l'Abbé Gaire. Publication trimestrielle rédigée de Grande Clairière.

\* \* \*

#### CATHOLIQUES CANADIENS, EN AVANT !

Les terres du Manitoba et du Nord-Ouest sont au pillage. On nous annonce des centaines de familles allemandes catholiques qui désirent venir s'établir dans le pays.

Que font donc nos compatriotes de Québec et des Etats-Unis ?

Ils viennent ; mais en bien petit nombre.

Hâtez-vous, mes amis ; demain, il sera trop tard !

---

## DING ! DANG !

---

—Le R. M. Heynen, curé de Bruxelles, Man., est parti pour l'Europe où il passera quelques semaines au milieu de sa famille.

---

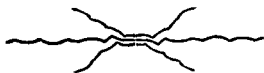
## Canadiens-Français, Aimons Notre Langue !

---

### LA LEÇON D'ANGLAIS.

Il y a, dans le dernier Livre bleu anglais, une bien jolie anecdote :

Dans le camp de concentration de Belfast (Est du Transvaal) les enfants suivent des cours de langue anglaise. La première classe est dirigée par un lieutenant des fusilliers du Lancashire. Or, cet officier rapporte que, dans un exercice grammatical, la petite Isie Malan a écrit les phrases suivantes : “ Je m'efforcerai d'apprendre l'anglais, afin de pouvoir crier aux khakis : ‘ Hands up ! ’ (Rendez-vous !) Voici mon premier exercice en langue anglaise.”



ANNONCES.

# FROMAGE DE LA TRAPPE

APPELÉ AUSSI DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC  
"OKA CHEESE"  
ET EN EUROPE, FROMAGE DU "PORT DU SALUT"

Les RR. PP. Trappistes de N. D. des Prairies, à Saint-Norbert, ont reçu le secret de la fabrication de ce fameux fromage et le droit de le vendre dans tout l'Ouest de l'Amérique.

GOUTEZ-Y ! QUI Y GOUTE,  
Y GOUTERA ENCORE



ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR

**C. A. GAREAU** MARCHAND-  
TAILLEUR



Habillements sur Commande  
Hardes-Faites  
Sous-Vêtements  
Chapeaux  
Casques  
Fourrures, etc., etc.



352, Rue Main, Winnipeg

